**Critiques sur le livre Le train sous la neige :**

Ce qui frappe chez cet écrivain qui a publié sa première œuvre de fiction à un âge respectable, c’est qu’il se renouvelle à chaque ouvrage mais que son œuvre fait preuve d’une grande cohérence en ce qu’elle est traversée par les mêmes thèmes personnels forts : le temps qui se dilate et se rétracte et qui n’est certainement pas linéaire mais qui fait jaillir les souvenirs et les sensations, la force du destin, conjointement aux forces venues du dedans, l’âme des choses, l’extrême difficulté à établir des relations vraies, la quête de soi, sisyphienne, ni achevée, ni pleinement réussie. Et puis les représentations picturales ou photographiques, qui nous parlent si nous parvenons à entrer en elles. Ce qui est presque naturel pour un spécialiste de l’espace filmique.

Ce récit est la quête traumatique et angoissée d’un homme d’un certain âge qui tente de remonter le fil de sa mémoire, en « trouvant les mots justes » qui l’amèneront à « ressasser ses souffrances et ses inquiétudes ». Gardies véhicule cette difficulté à retrouver le temps par une utilisation originale et déroutante des temps de la grammaire (passé composé, parfait, plus que parfait).

L’univers fictif de l’auteur – comme celui de son personnage – est constamment une polyphonie des sens. L’ouïe est finement sollicitée (« le jacassement aigre du carillon ») ; mieux encore quand le tellurique et l’âme des choses investissent, de manière téléologique, la raison humaine : « J’aime le moment où le feu rugit au fond du four. J’aime quand il lutte contre la terre et l’eau. D’ailleurs c’est ça qui fait la beauté unique de la céramique, qu’elle soit le fruit d’une lutte toujours implacable. »

Et puis, il y a la sexualité, présentée en ses multiples registres ...

Bernard Gensane (Blog)

Dans la mythologie biblique, Asmodée est le démon qui soulève le toit des maisons pour dévoiler l'intimité des foyers. Fernand Maugrain, le héros du nouveau roman d'André Gardies, est sa juste réplique. A moins qu'il ne s'apparente au " Faust au village " (1977) de Jean Giono. Qui raconte l'histoire d'un petit camionneur prenant régulièrement le Diable en auto-stop... Car « l'homme dans la force de l'âge, cheveux longs, manteau de citadin et volumineux sac à dos  qui emprunte un torlillard cévenol bientôt bloqué par la neige, séduit, inquiète, interroge le lecteur. Il est tombé amoureux de Cécile. Quatre ans d'internat suivis de trente mois en guerre d'Algérie dans les Aurès, ça vous "déglingue", "démolit de l'intérieur" ... Au point, lors des retrouvailles, de faire violence à l'amour de toujours. Et de devoir partir. " il lui fallait marcher, avancer, aller droit devant soi. Fuir tout simplemert". Maintenant le parcours de

Fernand Maugrain éveille cette mémoire involontaire qui colore les personnages de Proust. Dans la vieille ferme montagnarde où il trouve refuge, il redécouvre auprès de ses hôtesses, Bérangère et Mariange, les figures d'un passé enfoui qui entrelace les reliefs de la vie communautaire issue de Mai 68, un retour sur la création artistique et le parfum entêtant d'une "Afrique plus exigeante encore qu'une maîtresse"... Sous le signe de Mami Wata, la déesse-mère ivoirienne des eaux, André Gardies tend un miroir à son personnage principal. Mais c'est un miroir vénitien convexe... Du type de ceux qu'on trouve dans les tableaux de Van Eyck. On le nomme aussi miroir-sorcière !

Fernand succombera à son reflet.

Michel Boissard La Gazette de Nîmes

